



« Un éloge de l'oisiveté et  
de la promiscuité »  
LIBÉRATION

« Le chef d'œuvre du  
cinéma gay britannique »  
KOMITID

## GINÉMA

**Le film anglais de 1996, chronique queer entre comédie et mélodrame d'une vie de quartier dans la banlieue sud de Londres, ressort en version remasterisée.**

Un ensemble peut qualifier indifféremment un orchestre de musique et une barre d'immeuble. Misons que ce sont les Anglais, s'ils ont bien inventé la pop musique, qui ont aussi conceptualisé «l'immeuble» comme principe d'architecture populaire, mi-villageoise mi-citadine, et composé d'humanité. Aux Américains l'art du «building», de la verticalité, la construction mythologique et romanesque, aux Anglais l'idée du «block» et sa structure horizontale, agrégative et chorale, chronique groupée, de quartier.

*Beautiful Thing*, film anglais de 1996 qui sort en reprise re-

masterisée, dose à une vitesse changeante le voisinage entre ses personnages et plusieurs genres adossés, dont on suit glissades et titubations, la comédie et le mélodrame, la satire déréglée et la chronique familiale, les balustrades enjambées, l'enfilade des pades-porte et des saynètes, tour à tour, palier après palier. C'est un film d'ensemble et de désunion gracieux, adapté d'une pièce de théâtre.

Banlieue sud londonienne, le sida en fond d'époque, et les années *coming (out) of age* comme esthétique teen à sujet (gay). Ils s'appellent Sandra, Jamie, Tony, Ste, et Leah, autrement dit la mère, son fils, son amant, le voisin athlète de gauche (dont le fils est amoureux), et la voisine noire de droite (qui en pince pour le voisin et entonne du Mama Cass Elliot à longueur de journée). Le monde entier sur le même palier. Un arc-en-ciel traverse le ciel au-dessus de la cité. Toute la ténuité de l'histoire se centre sur l'éveil amoureux des deux jeunes gens, Jamie et Ste, que la promiscuité favorise : mitoyenneté providentielle, à revers du misérabilisme entassé des HLM, et le garçon battu est ainsi, grâce à l'indiscrétion de cloisons minables, recueilli



Le film est un éloge de l'oisiveté et de la promiscuité. PHOTO SPLENDOR FILMS

rait expliqué chaque enchaînement et acte – une rupture subite, un cancan balancé – injustifié.

**Tête-bêche.** Le film de Hettie MacDonald tient en quelque sorte d'un *Dazed and Confused* gay et anglais par la future réalisatrice de la superbe série de 2020 *Normal People*, de laquelle on reconnaît le sens de proximité, de s'insérer dans l'intimité de tout petits espaces, d'une chambre trop étroite au lit petit quand deux corps amoureux se rapprochent. Quant à toutes les scènes qui scandent le film des fugues, montant dans les tours, se lançant dans un entretien d'embauche, une soirée en night-club ou l'escapade chorégraphiée minnelienne au baiser boisé dans la nuit, ce sont des contrepoints d'un ton proche du merveilleux au petit théâtre naturaliste du film. Ce théâtre précis des lignes à géométrie variable, ce grand ensemble sur cour où convergent tous les regards penchés au-dessus des ba-

## «Beautiful Thing», éclat de voisins

par Sandra la mère, sale caractère, grand cœur (grand personnage). L'histoire sert de fil de yo-yo à une galerie de caractères qui tous circulent effectivement sur la galerie extérieure de leur ensemble immobilier comme sur le péristyle d'un théâtre.

**Promiscuité.** Il appartient à ce type de films «de façade» dont l'essentiel consiste à cadrer frontalement des gens qui zonent et parlent devant des murs en couleur. Des personnages immobiles, plats à la première impression. Dont la platitude, à la limite, est l'aspiration pure à la posture suprême : le plus profond chez eux, c'est la peau et un sens du théâtre sur deux mètres carrés de scène, de décor. Ils débitent des phrases nonchalantes dans un état second, perché, soit à cause de l'amour éprouvé, de la jalousie adressée en grossièretés, de la substance bue ou fumée, ou de ce sentiment de contemplation calme, de regarder devant soi le monde passer sans bouger. Ces films façades, d'où se détachent des couleurs et des gens, allèrent des productions Diagonale des années 70-80, le ci-

néma de Biette (auquel on pense pour ce *Théâtre des matières* en cockney), de Prot-Coutaz, de Treilhou en particulier, à d'autres films qui regardèrent des jeunes tenir les murs, fumer, draguer, prendre racine devant des bars, des portes et des supermarchés, comme le teen movie indé (Richard Linklater, Kevin Smith) ou le film baillieuxard français (Mallik Chibane, ou Zaïda Ghorad-

Volta, années 90). *Beautiful Thing* y ajoute l'idée de «promenade», ces circulations des galeries extérieures entre les appartements, donc, comme on en voit dans les motels ou certaines villes nouvelles, saisissant l'inconscience à intervalle entre les temps découverts. C'est cette impression d'inconscience libre qui fonde le récit, préside à sa menée, en zigzaguant entre les atti-

tudes oubliées d'un personnage à la psychologie étourdie de séquence en séquence. L'illogisme troublé est ici élevé au rang de vérité humaine, et cette épaisseur de fiction doit être vue comme une donnée primordiale cinématographique du film avant la sociologie, le communautaire ou le militantisme : *Beautiful Thing* saute la case des allitérations psychologiques où nous se-

lustrades, est un anticonstruictivisme et une ode de promiscuité ouvrière, un éloge de l'oisiveté, des seuils de porte, de la naissance de l'amour tête-bêche, et une invitation à la danse en guise de fête des voisins, spéciale dédicace Mama Cass – et toutes les mères célibataires.

CAMILLE NEVERS

**BEAUTIFUL THING** de HETTIE MACDONALD avec Linda Henry, Glen Berry, Scott Neal... 1h 31.

## PARTIR EN LIVRE

30 juin - 25 juillet 2021

Mer et merveilles

WWW.PARTIR-EN-LIVRE.FR

MINISTÈRE DE LA CULTURE | CNL | 100% LITÉRAIRE

## « Beautiful Thing » : le chef d'œuvre du cinéma gay britannique ressort en salles en version restaurée

Publié le 30 juin 2021 à 15 h 23 min

Dès 1996, « Beautiful Thing » fait office de modèle, c'est le « coming of age » ultime et traite avec grâce de nombreux rites de passage de l'adolescence.



C'est un film inoubliable. De ceux dont on se souvient des années après avec des petits pincements au cœur. En 1996, le dramaturge Jonathan Harvey ([lire notre interview](#)) adapte sa propre pièce de théâtre pour la chaîne de télévision Channel 4 et sa comparse Hettie Mac Donald, qui a mis en scène le spectacle mais n'a jamais rien fait dans le monde de

l'audiovisuel, réalise le téléfilm. Le succès est tel que le film sort en salles en Angleterre mais également dans le monde entier.

## Une histoire simple

L'histoire est simple, celle d'un petit groupe d'habitant·es d'un quartier populaire de Londres. Parmi eux Jamie, jeune ado gay rejeté par ses camarades et qui vit seul avec une mère forte-en-gueule, son jeune voisin Ste, régulièrement battu par un père et un frère violents et leur amie Leah, un esprit libre et hors-sol qui passe ses journées à fredonner les airs de Mama Cass.

### « Coming of age »

Dès 1996, *Beautiful Thing* fait office de modèle, c'est le « coming of age » ultime et traite avec grâce de nombreux rites de passage de l'adolescence. *Beautiful Thing*, c'est une belle histoire d'amour gay, de celles dont chaque ado queer peut rêver, c'est une fable douce-amère baignée de soleil et ambiée par les sublimes tubes de The Mamas & The Papas, le groupe de Mama Cass.

## Ode à la solidarité

C'est aussi une sublime ode à la solidarité dans un quartier défavorisé où règnent les tensions exacerbées par un contexte économique difficile mais dans lequel, finalement, les habitant·es ont une affection profonde et discrète les un·es pour les autres.

Ce désormais classique indémodable ressort mercredi 30 juin en version restaurée, c'est le moment de se précipiter pour emplir son cœur de « belles choses » aussi simples et douces qu'un massage à l'huile de menthe ou qu'un slow dansé la tête haute.

Franck Finance-Madureira

[@FMFranck](#)

Jonathan Harvey, auteur de « Beautiful Thing » :  
« Voir le film ressortir me rend très fier et se replonger dans tout cela est vraiment passionnant »

Publié le 17 juin 2021 à 14 h 29 min

Le très beau film anglais « Beautiful Thing » fait son grand retour ce mois-ci en version restaurée à la fois en salles et en dvd pour fêter ses 25 ans !



Adapté de sa pièce de théâtre éponyme, le très beau film anglais *Beautiful Thing*, réalisé par Hettie McDonald, fait son grand retour ce mois-ci en version restaurée à la fois en salles et en dvd pour fêter ses 25 ans !

Ne passez pas à côté de ce petit bijou de cinéma social et queer qui a marqué son époque. Pour l'occasion, Komitid a posé trois questions au dramaturge et scénariste Jonathan Harvey.



## **Komitid : Comment est née la pièce de théâtre *Beautiful Thing* et qu'elles étaient vos inspirations ?**

**Jonathan Harvey :** Je voulais écrire une histoire d'amour gay dans un milieu populaire mais avec un « happy end ». À l'époque, au Royaume Uni, l'âge de consentement n'était pas le même pour les hétérosexuels et les gays. Il fallait avoir 21 ans quand on était gay, j'ai donc voulu raconter une histoire dans laquelle les personnages bravaient la loi... juste en tombant amoureux. Il y a beaucoup d'éléments relatifs à ma propre relation avec ma mère dans le duo Jamie-Sandra, mais dans l'ensemble les personnages ont été beaucoup inspiré par les jeunes auprès desquels j'enseignais à cette époque à Thamesmead, l'endroit où le film a été tourné. J'ai écrit le scénario d'après la pièce et j'ai été très impliqué dans le processus par Hettie McDonald qui a réalisé le film et, auparavant, mis en scène la pièce. C'est un souvenir très heureux.

*« À l'époque, au Royaume Uni, l'âge de consentement n'était pas le même pour les hétérosexuels et les gays. »*

## **Qu'est-ce que cela fait d'être à l'origine d'un film-culte comme celui-ci ?**

Je suis très fier de cela, mais non, je ne m'en préoccupe plus vraiment ces jours-ci, c'est quand même un peu de l'histoire ancienne pour moi, même si je suis toujours très ami avec Tameka Empson qui interprétait le personnage de Leah et toujours en contact avec le reste de l'équipe ! Voir le film ressortir bien sûr me rend encore une fois très fier et se replonger dans tout cela est vraiment passionnant.



La musique est un élément important du film, quel est votre titre préféré de Mamma Cass ?

**Jonathan Harvey** : « *Dream A Little Dream of Me* » sera la musique qui passera lors de mes funérailles ! Mais il suffit que j'écoute « *It's Getting Better* » et des millions de souvenirs me reviennent de différentes époques de ma vie qu'ils soient liés à la pièce ou au film !

« Beautiful Thing » de Hettie MacDonald, reprise en salles le 30 juin, distribué par Splendor Films.

Franck Finance-Madureira

[@FMFranck](https://www.instagram.com/FMFranck)

## PHANTASMAGORY

### [CRITIQUE] **Beautiful Thing**



*Dans la banlieue populaire de Londres, Jamie, bouc-émissaire de ses camarades, sèche les cours, au grand dam de sa mère célibataire, qui doit aussi affronter son regard critique et supporter ses voisins de palier. À gauche, le son de Mama Cass, chanteuse des Mamas & Papas, que Leah, renvoyée de l'école, écoute à fond, en boucle. À droite, Ste se fait battre par son père et son frère. Il trouve refuge chez Sandra et Jamie. Bientôt, une relation amoureuse se noue entre les deux adolescents.*

*Beautiful Thing* est devenu un classique. Lorsqu'il sort, à la fin des années 1990, la Section 28, amendement qui empêche les institutions locales de "promouvoir (...) l'acceptabilité de l'homosexualité", est toujours en place au Royaume-Uni : l'homosexualité est légale mais encore marginalisée. En outre, l'ombre du SIDA plane encore sur la communauté gay. Dans ce contexte, la diffusion d'un tel film à la télévision n'était pas une évidence. Et pourtant... *Beautiful Thing* est une des œuvres pionnières et charnières de la fin des années 1990.

Malgré l'image un peu vieillotte et la post-synchronisation, qui peuvent surprendre un public habitué aux réalisations contemporaines, ce qui frappe au visionnage de *Beautiful Thing* est qu'il est indémodable. Ni misérabiliste ni naïf, c'est un long-métrage

simple et solaire, presque un *feel-good movie*. Ancré dans le réalisme social, il propose le portrait touchant d'une famille monoparentale et des classes populaires, comme le cinéma britannique sait bien le faire. La réalisatrice dépeint les relations entre mère et fils, parfois tendues, souvent tendres et drôles. Elle traite les difficultés de la classe ouvrière avec pudeur, sans les taire : une scène de harcèlement se teinte de comédie – amère, certes, mais tout de même – quand un professeur devient victime d'un mauvais jeu de mot, la découverte du corps recouvert de bleus de Ste se mue en tendre moment, une violente dispute se transforme en confession.

L'arc-en-ciel au-dessus des barres d'immeuble, au début du film, donne le ton : filmé en contre-plongée, il magnifie cet environnement habituellement montré comme sombre et grisâtre. L'école buissonnière devient joyeuse, alors même qu'elle naît de brimades. Ce plan annonce les joies futures, tout comme les chansons qui parsèment le film : *Sixteen Going on Seventeen*, de la comédie musicale *La Mélodie du bonheur*, *Your Own Kind of Music* des Mamas & Papas, *Dream a Little Dream* de Mama Cass. La scène finale, qui fait écho à la première scène, est une douce ode à l'acceptation et un pansement pour les pessimistes.

Diffusé à la Quinzaine des réalisateurs en 1996, *Beautiful Thing* est à la fois une *coming-of-age story*, un *feel-good movie* et un portrait touchant de la classe ouvrière britannique. Simple et intemporel.

Johanna Benoist

## **Beautiful Thing**

Réalisé par Hettie MacDonald

Avec Linda Henry, Glen Berry, Scott Neal

Comédie Dramatique, Romance, Royaume-Uni, 1h31

Première sortie en 1996, ressortie en 2021

Splendor Films